

# Pionnières du féminisme et du syndicalisme : Léa Roback et Madeleine Parent

Dossier thématique réalisé par la Cinémathèque québécoise, en collaboration avec le RéQEF, 2023.

Ces transcriptions sont tirées des chutes de tournage du film *Des lumières dans la grande noirceur* (1991) réalisé par Sophie Bissonnette

## La rupture avec le parti communiste (années 1950) - Léa Roback avec Madeleine Parent

Sophie Bissonnette : Léa, j'aimerais juste savoir quand le rapport... C'est aussi dans les années cinquante... quand les révélations du rapport Khrouchtchev est sorti. Comment vous êtes-vous sentie à ce moment-là comme militante communiste depuis tellement d'années ?

Léa Roback : Bien, moi, je vais vous dire sincèrement, ça ne touchait pas la question de Khrouchtchev. Non. Il y avait... Ça, c'est pas ça qui m'a dérangée. Quand j'ai quitté le mouvement, c'était en cinquante-huit, je crois. Moi, c'était le *leadership* qu'on avait. Ça, c'était la première chose. On avait la maison-mère était à Toronto, parlait pas français, et on avait dans ce temps-là de très bons camarades qui étaient francophones et qui avaient droit à leur place. Et quand ils venaient, c'était toujours la traduction. Moi, j'en avais soupé. Puis ici c'était très faible, le mouvement à Toronto, il y avait des choses qui se passaient, qui ne me plaisaient pas. Alors ici, on n'avait pas une direction stable, forte. Alors moi j'ai quitté, mais je n'ai jamais renoncé le fait que j'ai été communiste, parce que moi je dis que j'ai été motivée. On m'a donné du travail que moi j'avais jamais fait et j'ai été gérante des élections de Fred Rose.

SB : Oui Léa si vous voulez reprendre sur comment les francophones étaient traités.

LR : Bien moi, après tout, ils voulaient... et c'était la question nationale. Moi j'ai trouvé qu'il y avait pas une compréhension à Toronto sur cette question-là. Puis ici, il y en avait que chacun avait son opinion. Moi, premièrement, je n'allais pas trop souvent aux réunions. Je vais vous dire, je suis pas une personne de réunion. C'est un défaut si vous voulez, mais moi, les réunions, je disais : « Je suis une activiste, il y a quelque chose à faire, on va le faire ». Voilà. Mais ces longs discours, c'est un peu fatigant. Alors moi j'ai dit, tiens, il y a une chose, je reconnaitrai toujours ce que j'ai appris. Et je pense aussi que ce que j'avais appris à Berlin quand j'étais dans ce mouvement-là, je pense, c'était quelque chose très fort en moi. Alors sur ce point-là, moi j'ai toujours dit : « Je suis sortie et je sais pourquoi je suis sortie ». Mais il y en avait qui disaient oh ben là, tu vas mener un autre genre de vie. C'était pas ce que je cherchais.

J'ai eu la chance de faire beaucoup de choses que peut-être je n'aurais pas fait. Mais je n'ai jamais regretté ça. Oh non, c'était très enrichissant. Et puis les gens que j'ai rencontrés là et tout ça, c'est... Non! Euh moi je dis, si c'était à recommencer, étant ce que je suis, ben j'aurais fait les mêmes choses.